

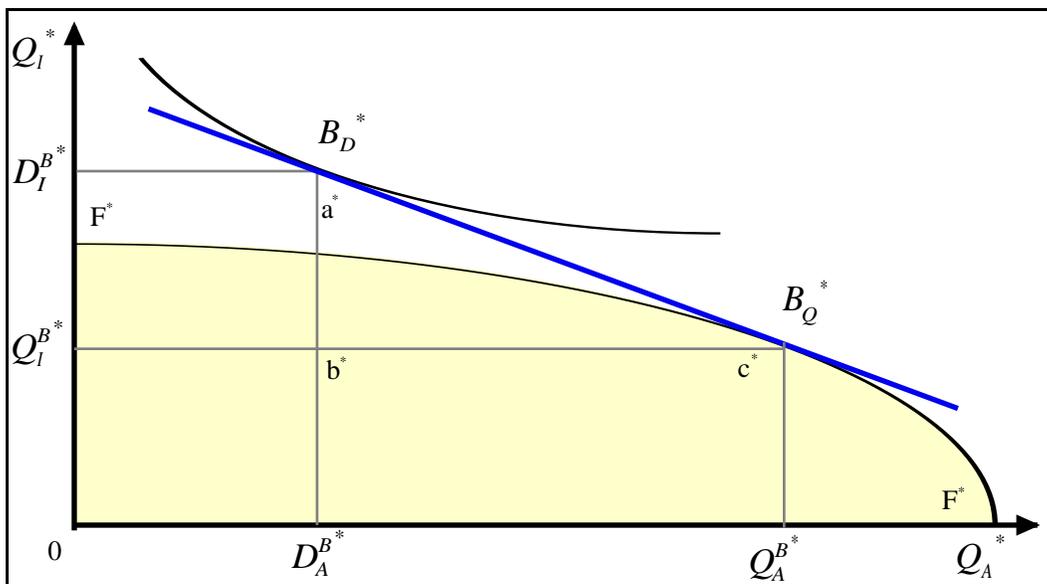
2.1.4. L'équilibre général des échanges

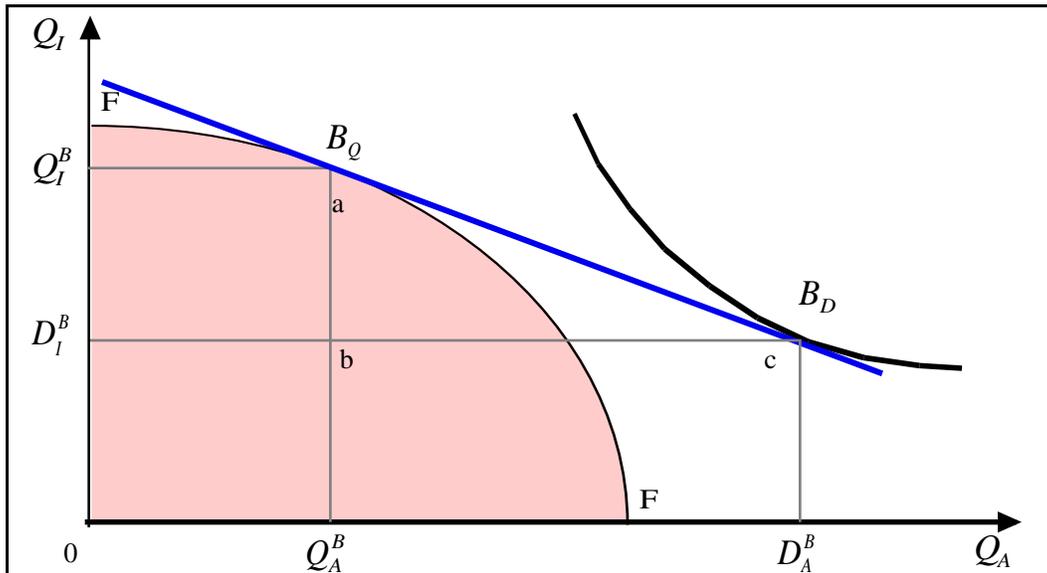
La prise en compte des offres et des demandes de l'ensemble des pays participants au commerce mondial permet la détermination des prix mondiaux. L'existence d'un commerce mondial apparaît indissociable de celle d'avantages comparatifs nationaux dans la production d'un bien particulier.

Le triangle des échanges

(cf Caves et Jones , op. cit., p. 42-45)

Pour qu'il y ait des échanges internationaux, l'ouverture au commerce doit profiter non seulement à l'économie domestique mais aussi au reste du monde. Les deux graphiques suivants décrivent l'équilibre en économie ouverte du reste du monde et de l'économie locale. En autarcie, l'économie étrangère dispose d'un prix relatif du bien A plus faible que l'économie domestique. L'équilibre autarcique se situe sur la frontière F^*F^* des possibilités de production sur la gauche du point B_Q^* . Avec le passage au libre-échange, le prix relatif qui s'impose à elle est le prix fixé sur le marché mondial, donc le même prix relatif que celui qui s'impose à l'économie domestique. On constate qu'à ce prix, le reste du monde profite du commerce international puisqu'il peut maintenant importer du bien I à un prix relatif plus faible qu'en autarcie et exporter du bien A. Comme pour l'économie domestique, l'économie étrangère bénéficie d'une amélioration de ses termes de l'échange.





Les deux économies qui composent le monde font face au même prix relatif mondial. Le prix relatif mondial d'équilibre doit donc garantir que les exportations de l'une sont toujours égales aux importations de l'autre en valeur et en volume. Graphiquement, on doit donc retrouver, pour le prix relatif mondial d'équilibre, le même "triangle" des échanges dans les deux économies.

Le triangle des échanges de l'économie locale est la surface [a b c]. Les deux segments à angle droit représentent les quantités exportées du bien industriel (segment [a b]) et les quantités importées du bien agricole (segment [b c]). Le segment [a c] est constitué par la droite de revenu national. Le triangle des échanges de l'économie étrangère est la surface [a* b* c*]. Sa seule différence avec celui de l'économie locale est que maintenant les segments [a* b*] et [b* c*] représentent respectivement les quantités importées du bien I et celles exportées du bien A.

Le triangle des échanges est identique en forme et en surface pour les deux économies. Le prix relatif mondial donné par la pente de la droite d'isovaleur est donc bien le prix d'équilibre, c'est-à-dire celui qui assure l'égalité de l'offre et de la demande mondiales pour chaque bien.

La fixation des prix mondiaux

Les prix mondiaux du bien agricole et du bien industriel sont obtenus par l'égalisation de l'offre et de la demande mondiales. Comme nous envisageons un univers limité à deux produits, il est possible de simplifier la présentation de l'équilibre général en raisonnant sur la base de l'offre, de la demande et du prix relatifs du bien agricole. (cf. Krugman et Obstfeld, *op. cit.*, p. 18 et p.109-110).

Le prix relatif mondial

Le prix relatif mondial d'équilibre du bien agricole est obtenu par l'égalisation de l'offre et de la demande relatives mondiales du bien agricole. Posons :

$$p^* = \frac{P_A^*}{P_I^*}, p = \frac{P_A}{P_I}, p^E = \frac{P_A^E}{P_I^E}$$

respectivement, le prix relatif agricole autarcique étranger, le prix relatif agricole autarcique local et le prix relatif agricole mondial.

L'offre relative mondiale

L'offre relative mondiale du bien agricole correspond à la somme des productions agricoles des deux pays rapportée à la somme des productions industrielles.

$$\frac{Q_A + Q_A^*}{Q_I + Q_I^*}$$

Comme toute offre, l'offre relative varie dans le même sens que le prix relatif du bien A : par exemple, puisqu'une hausse du prix relatif signifie que le prix de A augmente relativement à celui de I, alors l'offre de bien A des deux économies augmente relativement à l'offre de bien I.

La demande relative mondiale

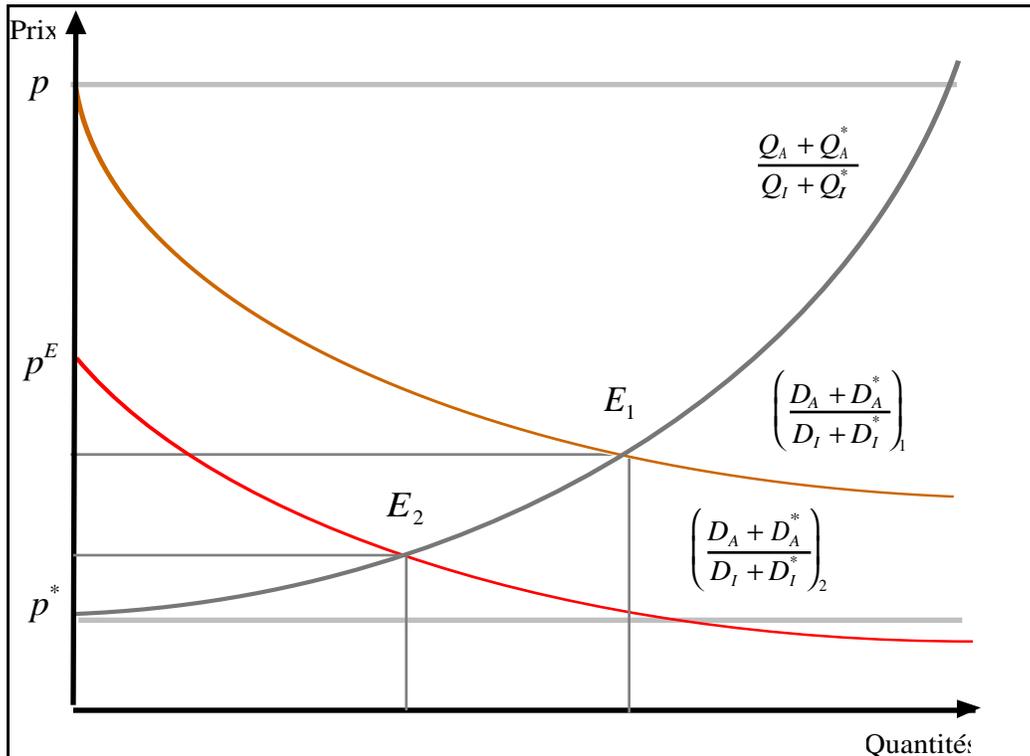
La demande relative du bien agricole correspond à la somme des demandes de A des deux pays rapportée à la somme des demandes de I.

$$\frac{D_A + D_A^*}{D_I + D_I^*}$$

Comme toute demande, la demande relative varie dans le sens contraire du prix relatif.

L'équilibre mondial

Le prix relatif agricole mondial est le résultat de l'égalisation de l'offre et de la demande relatives mondiales pour le bien A.



Le niveau du prix d'équilibre va dépendre du positionnement de l'offre et de la demande relatives. L'équilibre initial de libre-échange est donné par E_1 . Imaginons par exemple que dans l'un ou l'autre des deux pays, ou même dans les deux, les consommateurs se mettent à préférer davantage le bien fabriqué par l'industrie. Dans ce cas, la demande relative du bien agricole faiblit et la courbe se déplace sur la gauche, amenant l'économie mondiale au point d'équilibre E_2 . En ce point, le prix relatif d'équilibre a baissé de même que l'offre et la demande relatives d'équilibre. Une telle évolution est avantageuse pour l'économie locale puisque ses termes de l'échange se sont appréciés ; elle tire donc davantage de revenus du commerce international. Par contre, elle est désavantageuse pour l'économie étrangère en raison de la dégradation de ses termes de l'échange par rapport à l'équilibre E_1 initial. Cependant, même si les gains totaux tirés du commerce sont répartis moins équitablement qu'avant, les deux pays ont toujours un intérêt mutuel à commercer car même en E_2 le reste du monde dispose encore d'un prix relatif plus favorable qu'en autarcie.

Cependant, si nous poussons notre raisonnement un peu plus loin en imaginant une nouvelle chute de la demande mondiale, que se passerait-il ? La consommation mondiale de I pourrait devenir suffisamment forte (et relativement celle de A suffisamment faible) pour faire chuter le prix relatif mondial au niveau du prix relatif autarcique du reste du monde. Dans ce cas, cette région n'obtiendrait aucun gain de l'ouverture des échanges ; libre-échange et autarcie deviendrait pour elle deux choix indifférents.

Le mécanisme est similaire pour l'économie locale, en cas de croissance exagérée de la demande de bien agricole. On comprend alors pourquoi les courbes d'offre et de demande sont bornées, en bas par la valeur du prix relatif en autarcie du reste du monde et en haut par celle de l'économie domestique. Si le prix relatif pouvait se fixer en dehors de ces deux limites, l'offre et la demande relatives cesseraient d'exister car l'un des deux pays perdrait au lieu de gagner à l'échange et déciderait de retourner à l'autarcie, faisant disparaître tout commerce international. Donc, une condition nécessaire et suffisante pour que les deux pays gagnent à l'échange international est que le prix relatif international d'équilibre soit encadré par les deux prix autarciques :

$$(2.6) \quad p^* < p^E < p \Leftrightarrow \frac{p_A^*}{p_I} < \frac{p_A^E}{p_I} < \frac{p_A}{p_I}$$

Comme on a pu le constater à l'aide du graphique précédent, la vérification de l'inégalité (2.6) est d'autant plus probable que les ménages des différentes régions n'ont pas des goûts trop biaisés pour le même bien. Ce qui revient à poser que les demandes nationales ne sont pas trop dissemblables.

La stabilité des échanges mondiaux

Dans un monde d'échanges à deux biens, la stabilité des échanges exige qu'une augmentation du prix relatif du bien agricole réduise la demande excédentaire mondiale pour ce bien. Cette condition peut être exprimée en fonction de l'élasticité-prix de la demande d'importations des deux pays. Elle est connue sous le nom de condition de stabilité de Marshall-Lerner. On trouvera dans l'annexe au chapitre 2 une présentation algébrique de cette condition de stabilité.

Le principe des avantages comparatifs

L'inégalité (2.6) révèle que c'est la comparaison des prix relatifs et non pas celle des prix absolus qui permet de savoir si un gain mutuel à l'échange est possible. L'économie locale exporte les produits de l'industrie, car elle a un avantage relatif dans la production du bien industriel, qu'elle fabrique avec un coût moyen plus faible que le bien agricole. Ce qui revient à poser que l'économie locale a un avantage de coût moyen de production dans l'industrie par rapport au reste du monde. Evidemment, le raisonnement fonctionne dans les deux sens, et l'on vérifie que le reste du monde a un avantage relatif de coût dans l'agriculture. Ainsi, avant tout échange international, il est possible de savoir quelles seront les spécialisations de chaque région :

$$(2.6') \quad \frac{p_A^*}{p_I} < \frac{p_A}{p_I} \Leftrightarrow \frac{p_A^*}{p_A} < \frac{p_I^*}{p_I}$$

(2.6') résume le principe ricardien des avantages comparatifs¹. De ce principe découle directement un enseignement essentiel, au coeur de toute l'analyse des échanges internationaux. L'échange international ne se fonde pas sur des différences absolues de coûts et des avantages absolus, mais seulement sur des différences relatives. Autrement dit, même les pays qui sont moins efficaces dans toutes les productions disposent d'avantages comparatifs et peuvent participer à l'échange international². Par contre, (2.6') ne nous donne aucune information sur les raisons de l'avantage comparatif. Nous verrons que l'analyse économique envisage plusieurs déterminants

¹ Ce principe est développé par David. Ricardo en 1817, avec l'exemple célèbre du drap anglais et du vin portugais. Cf. D. Ricardo, *Des principes de l'économie politique et de l'impôt*, Collection «Champs», Paris, Flammarion, chap. VII, "Du commerce extérieur", p. 111-131. Dès 1815, il était évoqué par Torrens dans son essai sur le commerce extérieur des blés.

² L'idée de l'avantage absolu a été présentée par Adam Smith dès 1776. Mais l'avantage absolu, lorsqu'il existe, ne peut expliquer la spécialisation internationale que pour des pays disposant d'une exclusivité dans certaines ressources naturelles (pays de l'OPEP pour le pétrole, cuivre du Chili ou de Zambie) ou de conditions géoclimatiques particulières favorisant largement certaines productions (cane à sucre aux Antilles). L'avantage absolu reste impuissant à expliquer l'essentiel des échanges internationaux, qui portent sur les biens manufacturés et les services. Cf. A. Smith, *Recherches sur la nature et les causes de la richesse des nations*, collection idées, Paris, Gallimard, 1976, p. 259-260.

possibles comme les différences internationales de technologie ou de dotations en ressources productives.

En dépit de sa simplicité, le principe des avantages comparatifs n'est pas toujours bien compris en raison de son caractère apparemment contre-intuitif. Nous aurons l'occasion d'y revenir en détail avec la présentation du modèle ricardien.

Conclusion : un retour sur les trois règles d'or des échanges

Les résultats généraux présentés dans la section 1 démentent les croyances habituelles relatives au commerce international. Nous retrouvons bien ici les trois règles d'or énoncées dans l'introduction au chapitre.

- La maximisation des gains tirés du commerce nécessite une spécialisation internationale. Une économie qui ne se spécialise pas ou qui n'a pas la possibilité de le faire, du moins à court terme, tire tout de même un avantage de l'ouverture aux échanges. Cependant, cet avantage est limité par la relative faiblesse de ses échanges avec l'extérieur.
- La relation entre gains tirés du commerce et termes de l'échange révèle que ce sont les produits importés, moins chers à acheter au reste du monde qu'à fabriquer sur place, qui permettent de profiter de l'ouverture aux échanges. Les exportations sont nécessaires pour assurer le paiement des importations ; mais elles n'ont pas de vertu intrinsèque particulière.
- Sur le long terme, une balance commerciale excédentaire n'a aucun sens. Elle signifierait que les agents économiques immobiliseraient en permanence des liquidités qui ne seraient employées à aucun usage, que ce soit pour la consommation présente ou la consommation future via les investissements. En réalité, les excédents ou les déficits commerciaux, et plus généralement les déséquilibres de la balance courante, sont le résultat d'un déséquilibre macroéconomique temporaire entre épargne et consommation domestiques. Normalement, le jeu des arbitrages intertemporels garantit l'équilibre commercial sur le long terme, du moins en l'absence de chocs exogènes répétés, tels que des mésalignements des taux de change ou des chocs pétroliers. (Pour plus de détails sur les conditions d'équilibre de la balance courante, on peut consulter les fiches consacrées à la balance des paiements).